



Albert ROUET

LA SEULE RAISON D'ÊTRE PRÊTRE

Je vous propose de méditer la première lecture, la guérison du boiteux à la Belle Porte du temple de Jérusalem. L'épisode est tellement important qu'il entraîne la rédaction de deux chapitres suivants du livre des Actes des Apôtres.

En cette page, sont posés, d'entrée de jeu, les fondements de ce que nous célébrons, les fondements du ministère apostolique. A condition, bien sûr, de ne pas se laisser aveugler par l'extraordinaire du miracle. Un miracle peut se comparer au doigt qui indique un point à viser, ce n'est pas le doigt qu'il faut regarder mais ce qu'il montre. Et que montre donc le fait que Jean et Pierre montant au temple font danser un boiteux de naissance ?

D'abord, Pierre et Jean ne sont pas prêtres. Dans les religions anciennes, le prêtre remplissait essentiellement la fonction de sacrificateur. Il tuait les victimes offertes, les dépeçait, les faisait brûler sur les autels et en récoltait, ensuite, son bénéfice. Les religions

païennes du bassin méditerranéen et même, outre les règles de pureté, ce que Moïse confiait aux prêtres, attendaient d'eux qu'ils offrent les sacrifices.

Jean et Pierre ne sont pas prêtres de cette manière. Ils ne sont pas les hommes du sang, les hommes qui offrent à Dieu les fumets de bêtes brûlées. Alors que se passe-t-il ? Quel est ce ministère apostolique dont on voit ici l'exercice public et qui a, comme témoin dans chaque église locale, l'évêque auquel sont associés, par ordination, les prêtres ? Vous l'entendrez tout à l'heure à propos de Fabien : il est prêtre pour être collaborateur de l'évêque dans le ministère apostolique. C'est donc bien ce ministère d'apôtre qui donne la caractéristique du presbytérat selon le Nouveau Testament, même si, au cours des siècles, des variations d'opinions ou d'écoles théologiques ont incliné vers un retour à l'Ancien Testament.

Déjà, Pierre avait prononcé le grand discours de la Pentecôte, en homme de la Parole, en serviteur de la Parole. On voit, au long des Actes des Apôtres, à maintes reprises, ce service de la Parole qui rend présent le Verbe, c'est-à-dire le Fils de Dieu fait chair, se répandre par Pierre, par Jean, par Philippe et finalement par l'apôtre Paul. Servir la Parole ce n'est pas d'abord servir une théorie, se faire le propagandiste d'une idéologie, mais c'est proposer, proclamer cette Parole vive qui est le Verbe de Dieu, le Verbe. Cet acte de parole circule de l'un à l'autre. Dès la fin du discours de Pierre, on voit s'ébaucher, au chapitre II des Actes des Apôtres, un dialogue entre la foule et l'apôtre qui a prêché, mais comme service du Verbe qui circule de l'un à l'autre, car ce Verbe de Dieu n'appartient pas à un ordre. Par votre baptême vous avez été, chacun, fait prophète.

Pierre et Jean montent au temple pour prier. Comme il n'existait pas de Sécurité sociale ni d'allocations maladie, un mendiant se tient, plutôt bien placé, à la Belle Porte. La mendicité représentait sa seule source pour vivre. Sa famille le déposait probablement le matin, surveillait le gain et partageait, le soir, la quête. Cet homme gisait dehors : ce détail fournit probablement le trait le plus important.

Le texte note le regard des Apôtres, ce regard que l'Évangile, sans cesse, se plaît à indiquer. Le Christ remarque dans la campagne un cortège funèbre et il voit qu'il s'agit d'une veuve, il voit que c'est son fils unique. Il voit Zachée dans son arbre... ce regard

apostolique ! On ne peut pas être prêtre en regardant simplement ses fidèles à travers la portière de sa voiture. Etre prêtre demande de regarder l'autre, les yeux dans les yeux, à hauteur de visage, et d'accepter de recevoir son regard ; non pas un regard dominant mais ce regard fraternel de la confiance et de la vérité où, enfin, on peut se parler face à face, d'homme à homme. Oser parler ! C'est ce qui se produit, car les deux apôtres comprennent bien ce qu'attend le mendiant professionnel. Et là, ils disent ce que nous avons à dire : « *D'or et d'argent, nous n'en avons pas mais, au nom de Jésus...* ».

L'Eglise ne peut pas rêver de puissance terrestre pour elle-même. Quand elle possède trop d'argent et trop d'hectares, il en résulte trop d'athéisme et de rejet, pour que nous n'imaginions reprendre à jamais le pouvoir sur les terres, sur les hommes et même sur les consciences. Car, pire que l'or et l'argent, ce que pourtant attendait ce mendiant, est de prétendre diriger les hommes dans leur liberté. Leur asséner des « tu dois... » et des « il faut... » (cf. Mt. 23. 3-4) alors que, si fragile, si respectable est l'histoire de chacun, péniblement reprise chaque jour, pas à pas, avec ses découragements, ses dépressions, ses exaltations, avec cette nue vérité de l'humanité qui faisait écrire au peintre Georges Rouault : « *le dur métier d'être homme* ».

Devant ce dur métier d'être homme, ne comptent ni l'or, ni l'argent, ni la puissance, mais bien le fait d'entrer en contact : « *lui prenant la main droite* ». Au nom de l'Evangile, nous n'avons comme richesse que ce Christ. Aujourd'hui, l'Eglise est envoyée annoncer au monde qui l'entoure, sans se perdre dans des jugements inconsidérés et des politiques de censeurs, Jésus-Christ et Jésus-Christ seulement. Ce Christ lançant à tout homme la même question posée à Pierre : « *M'aimes-tu ? Parce que moi, je t'aime* ». Il y a de la grandeur et de la beauté dans ce geste de commencer la liturgie par encenser la croix. Elle est notre seul trésor, pas à cause seulement du sang, pas à cause de la douleur, car on serait là dans un matérialisme ou un culte de Mithra, mais parce que l'amour s'y expose absolu, total, pur.

Que dire au nom de Jésus ? Que ta vie est mauvaise, que tu ne vauds pas la peine, que tu es sans intérêt ? Non ! Au nom de Jésus, Il n'y a qu'un seul mot à dire : « *Lève toi !* ». Dans le texte grec, le

verbe sert à désigner la résurrection. L'essentiel ne consiste pas dans le fait que cet homme va sentir ses chevilles s'affermir, comme écrit saint Luc, il se présente dans le fait qu'il ressuscite. Maintenant il devient le serviteur de la vie. Dieu l'a mis debout, libre, Dieu l'a rendu à lui même. Il n'est pas d'abord un malade, donc un impur dans la mentalité du temps, mais il se lève en homme sain. Il n'est plus attaché, esclave de la mendicité, mais il peut, comme tout homme, gagner sa vie. « *Lève-toi !* » Dire à des gens qui se perdent dans des distractions, dans la misère ou dans la trop grande richesse : « *Ressuscite ! Dieu t'appelle à vivre !* ».

Voilà ce que le prêtre doit proclamer aux Communautés Locales ! Il est quand même lamentable qu'après vingt siècles de christianisme où nous devrions être, comme dit Saint Luc, « *les fils de la résurrection* », le premier mot des chrétiens avoue : « *Je ne suis pas capable, je ne saurai pas, c'est pas pour nous...* ». Faut-il que cette sorte de mendicité intellectuelle et ecclésiale soit entrée dans les têtes pour que vous restiez à la porte des églises comme des mendiants incapables d'initiatives, de dignité et de liberté ! Peuple de Dieu, tu es un peuple de résurrection et c'est cela que le prêtre doit te dire. Il n'est pas là pour organiser les horaires, pour te commander, pour te limiter, il est là pour te dire ce mot unique : « *Tu mérites, toi, quoi que tu penses de ta vie, tu mérites de ressusciter* ». Qui, dans le monde d'aujourd'hui, vous dit cette phrase, qui vous aime assez pour vous dire : « *Ta vie est importante ! Lève-toi et marche, ressuscite... !* » ?

Le ministère apostolique commence là : quand il met un homme debout car, selon le prophète Isaïe, « *Ce que Dieu veut, ce ne sont pas vos sacrifices d'agneaux et de moutons, c'est la justice...* ». Et la justice d'un homme créé à l'image de Dieu est de se dresser, debout et ressuscité. Y a-t-il plus beau ministère que celui-là ? Que peut-on attendre du ministère apostolique sinon d'être témoin non pas d'une résurrection passée mais de ce surgissement pascal dans votre propre existence ? Vous êtes appelés pour être debout et c'est pour cette vocation qu'un prêtre vous est envoyé.

N'attendez pas du prêtre autre chose. Quels que soient ses faiblesses, son tempérament, son caractère, ses études et tout ce qu'on peut décrire, n'en attendez qu'une chose : qu'il soit le témoin de la confiance que Dieu vous fait, car cette confiance vous dit :

« *Lève-toi et marche !* ». Si vous attendez autre chose du prêtre, vous vous trompez de Testament !

Et l'homme les suit. Il rentre, lui, et peut-être pour la première fois de sa vie, dans le temple. Car un boiteux de naissance, impur de naissance, n'avait pas le droit de pénétrer dans l'enceinte sacrée. Pour cette raison, non pas comme mendiant mais, à cause de sa situation religieuse d'handicapé, il reste dehors. Le ministère apostolique consiste à faire entrer un homme impur dans la communauté. Non seulement de ressusciter quelqu'un, mais de vous le présenter comme frère. Si nos communautés n'acceptent entre elles que ceux qui leur ressemblent, ce serait admirable puisqu'elles sont remarquables... ! Mais avouez qu'au bout d'un moment on s'en lasserait ! Voilà comment notre Eglise risque de tourner toujours sur elle-même, de se regarder elle-même, de s'admirer. Il faut donc qu'un autre, qui vous est envoyé au nom des apôtres, ouvre votre porte et dise : *Ce frère, tu dois l'accepter* ». Alors vous direz : « *Il est impur, il était mendiant ; il n'est pas comme nous, il n'est pas de notre monde, il n'a pas fait sa profession de foi...* ». « *Tu dois l'accepter* ». Si le prêtre ne force pas la porte de nos communautés ou, pire, s'il fournit lui-même la raison de boucler la porte, alors nous quittons le sacerdoce apostolique pour devenir les gardiens d'un temple qui n'a plus qu'à rester désert.

Car, justement, l'Evangile est pour les boiteux resuscités, pour les sourds aux oreilles ouvertes, pour tous ces êtres que le nom de Jésus-Christ a mis debout et qui a impulsé, dans leur cœur, un désir de création. L'essentiel de ce passage des Actes montre qu'un homme passe du dehors à dedans, que d'être impur il devient disciple, que d'être mendiant il devient frère. Le prêtre est le serviteur radical, premier, de ce passage. Il vous constitue comme communauté d'Eglise, c'est-à-dire qu'il ouvre à ce que vous n'êtes pas, c'est-à-dire à l'autre. C'est dans la mesure où il vous ouvre à ce que vous n'êtes pas, qu'il vous rend présents, les uns aux autres, au nom de Christ (Mt. 18, 20).

« *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* ». En quoi consiste d'« être réunis en mon nom » ? Ce qu'on imagine ? Certes pas ! Le fait d'être bien ensemble ? Encore moins ! Etre réunis dans le nom du Christ demande d'être réunis le cœur ouvert, les mains vides et les pieds percés, comme lui, pour faire de

la place à l'étranger, c'est-à-dire à celui qui ne nous ressemble pas. un exemple, un seul, pour vous faire sourire... parce que vous avez l'air très sérieux ! Toutes les communautés que je rencontre veulent des jeunes... « *on n'a plus de jeunes... qu'est-ce qu'on peut faire pour faire revenir les jeunes... ?* ». Mais en fait, telle n'est pas la bonne question ! Vous voulez tous que les jeunes viennent dans votre communauté pour faire ce que vous faites c'est à dire pour être comme vous , auquel cas ils ne seront plus jeunes. La demande est contradictoire ! Si vous voulez des jeunes, c'est pour qu'ils soient autres que vous. Mais, le voulez-vous ? Voulez-vous vraiment que vos communautés soient ouvertes pour d'autres qui pensent autrement que vous, qui prient autrement que vous, qui se réunissent autrement que vous ? Quelle est notre marge de manœuvre et d'ouverture ?

Là, le prêtre est important. il n'est pas un guru qui vous réunit à l'ombre de ses grands bras. Il est comme le coup de lance au côté, pour vous ouvrir, d'une plaie jamais fermée, au nom du Christ, à l'accueil de l'autre. Là, nous serons disciples du Christ. Nous ne serons pas un groupe religieux comme les autres, nous serons l'Eglise du Seigneur dans son humilité, sa pauvreté, mais riche de cette confiance, de cette estime de chaque homme, car tel est le critère de notre amour de Dieu.

C'est à ce ministère apostolique, Fabien, que tu es appelé, non pas prêtre pour toi, ni à ta manière, mais prêtre à partir du nom du Christ, pour dire à ceux et celles que tu rencontreras : « *Lève-toi et marche !* », pour avoir l'audace de leur faire une place parmi les chrétiens et pour avoir l'humilité de les laisser marcher sur le chemin où, déjà, le Christ les appelle.

C'est un beau ministère qui n'a pas besoin de chercher à se confronter lui-même par une raison sociale satisfaisante. La seule raison d'être prêtre est celle que Pierre disait : « *Seigneur, je t'aime* ». A cause de cette intimité, le Christ répond : « *Sois le pasteur de mes brebis* ».

Mgr Albert Rouet,
Archevêque de Poitiers.

(Dimanche 27 juin 2004,

Ordination de Fabien Zlatev, à la Cathédrale de Poitiers).